



Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
Parution ponctuelle & gratuite - Numéro 7 - Mars 2001

■ l'Odyssée associative...

Amis,

*Nous nous disons
"Amis de l'Amourier",
et nous avons décidé
de nous associer...*

Si la formule est très répandue, nous savons qu'il ne doit y avoir là rien de banal, de routinier ou de complaisant. Nous sommes définis par une loi d'une efficacité rare et dont chacun se plaît à vanter les mérites. Elle nous dit "associations sans but lucratif", et, dans cette seule expression, résonnent toutes les utopies qui font naître depuis des millénaires les espaces qui échappent aux lois froides du seul calcul égoïste.

Nous sommes des espaces de vie, d'expression et d'expérimentation, et nous savons que, sans la libre expression de chacun et le fonctionnement démocratique, nous courons le risque des manipulations par les pouvoirs collectifs ou individuels: fausses associations qui pallient les carences publiques par des méthodes à courte vue, ou qui sont soumises à des visées sectaires. Nous n'avons que deux voies pour échapper à ces risques: à l'intérieur de l'association, ouverture au plus grand nombre d'associés et modalités démocratiques de fonctionnement; à l'extérieur, aménagement de la loi de 1901 qui garantisse davantage la qualité du

contrat associatif et le respect des personnes... Dans la transparence. Dedans comme dehors.

Nous naissons des insuffisances du réel, d'insatisfactions collectivement reconnues, de nécessités que les institutions ne prennent pas encore en

compte, d'objectifs communs auxquels ni les marchés, ni les pouvoirs n'ont été sensibles. Nous n'avons parfois pas d'autre but que de les sensibiliser, de mobiliser opinion et pouvoirs public à ce qui nous apparaît comme des exigences du vivant. C'est la structure associative qui permet l'éclosion des galeries, des revues et éditions alternatives, et tous ces espaces de nouveaux types de relations entre la création contemporaine et la population. C'est le mouvement associatif qui a été au coeur de l'éducation populaire, de l'innovation pédagogique, et qui a lancé, au XX^e siècle, la grande exigence de développement artistique et culturel du XXI^e siècle auquel le service public commence à répondre aujourd'hui.

Amis, nous faisons partie du mouvement associatif, de ces dizaines de milliers d'associations sans lesquelles il manquerait à ce pays une part de son travail, de sa production, de ses rêves; sans lesquelles les relations

entre les gens n'auraient pas la même qualité. Nous faisons partie de ces millions de "bénévoles" qui ont décidé d'oeuvrer ensemble non pour leur bénéfice personnel mais pour le bien public. Nous donnons sans préjuger de ce que nous rece-

EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

vrons en propre. Nous donnons du temps, de l'argent, de l'énergie, une part de notre vie... Les statisticiens disent que nous sommes, chaque année, en France, près de 10 000 000 de bénévoles à donner chacun 200 heures de notre temps : 2 milliards d'heures.

Sans but lucratif.

Raphaël Monticelli



Les interventions plastiques ponctuant ce numéro sont de **Marcel Alocco** et **Frank Lalou**.

La “**lectiture**”, mode d’emploi

“**Lectiture**”, c’est le titre d’un des multiples fragments de textes signés Raphaël Marcœur. C’est l’axe central de ce *Mystère Marcœur* que Martin Winckler publie dans la collection “*Thoth*” des éditions l’Amou-rier, accompagnés de quelques dessins-empreintes de Marcel Allocco.

Présente-t-on Martin Winckler?

Quoi de commun entre l’auteur de *La maladie de Sachs*, prix du livre Inter; le médecin qui place le soin et la relation avec le patient au premier plan; le spécialiste des séries télévisées, notamment américaines; celui qui ne perd jamais une occasion d’ouvrir sa gueule, sinon un amour de la vie comme elle va et de ce que peut signifier de tenter de s’y conduire en homme jusque dans cette belle querelle de la représentation.

Alain Freixe : Martin Winckler, d’où vous vient ce goût pour les histoires?

Martin Winckler :

De l’enfance, bien sûr. Chez moi, on racontait des histoires. On en racontait beaucoup. Dans tous les sens. Certaines étaient narratives et enjoliveuses, d’autres étaient hypocrites. Ces histoires-là m’ont fait souffrir mais celles que mon père me racontait m’ont aidé à grandir. Et puis j’ai beaucoup lu Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Hercule Poirot, et vous remarquerez que les histoires qui les concernent sont très souvent, voire toujours racontées par un tiers, qui accompagne le héros. J’ai longtemps accompagné un héros, qui m’expliquait la vie et me confiait ses pensées. Alors, le goût des histoires ne m’a jamais fait défaut parce qu’écouter, c’est être accompagné. Comment j’en suis venu à en écrire moi-même? c’est plus difficile à expliquer parce que je n’ai pas encore bien compris. Je pense que raconter ça permet de s’affranchir. Du poids de son histoire, de la douleur de vivre, de beaucoup de choses.

AF : Vous appliquez le mot “mystère” à Marcœur? Pourquoi n’y-a-t-il pas simplement un problème Marcœur? Quel est le secret qui transforme une question en “mystère”?

MW : Pour moi, le mot mystère et le mot problème sont ici tous deux synonymes d’énigme, comme dans les romans du même nom... Nous sommes des êtres de chair et de fiction: nos pensées, à l’extrême, sont toutes fictives – rien de moins “concret” qu’une pensée ou un sentiment. “Le *Mystère Marcœur*” c’est l’énigme des liens, dans un même homme, entre vie et écriture, entre réalité et fiction. C’est une énigme qui n’a pas de réponse, puisque la réponse ne peut être que la vie d’un homme, et la vie d’un homme n’est

pas réductible à quelques mots, ou quelques phrases.

AF : Raphaël Marcœur écrit. Il ne fait même que cela. Là est sa vie. Marcœur écrit. Et tout son corps écrit avec lui. Il écrit comme on respire ou comme bat un cœur qui écrirait la vie même. Marcœur “écrit dans la vie”, selon votre belle formule. C’est probablement ce qui fonde, selon moi, sa théorie de l’abandon: un lieu, un écrit, un passage, trois fois rien. Vie n’ayant de sens que d’aller vers. Vers quoi va Marcœur? Un mot manquerait-il toujours aux pièces du gigantesque puzzle qu’il laisse derrière lui?

MW : La pièce qui manque, c’est lui. Son corps et sa pensée. Autrement dit: une pièce insaisissable puisque la pensée, l’imaginaire n’existent que dans un corps qui vit, qui se meut, et le corps qui ne bouge plus – le cadavre – est dénué d’imaginaire. Vie et imaginaire sont indissolublement liées, et pourtant, si les humains vivent séparés, étrangers les uns aux autres, c’est

moins en raison de leur corps, qui est le même, qu’en raison de leur imaginaire et des différences que celui-ci élabore. La propriété, la possession, les frontières, le pouvoir, les valeurs religieuses ou morales ne sont pas des productions du corps, mais de la pensée. Marcœur pourrait écrire “Nous sommes tous des pièces manquantes”.

AF : Il y a dans ce “mystère Marcœur” un questionnement qui porte non seulement sur l’écriture et ses supports, sur la lecture, sur les rapports entre l’écriture et la vie, mais aussi sur la publication et la forme que peut prendre un écrit quand un éditeur s’en empare, bref sur le livre comme lieu plastique.

Ce n’est tout de même pas pour

rien, Martin Winckler, que le livre se termine sur la période Marcœurienne des “cahiers magnifiques”...

MW : Le projet des “cahiers magnifiques” tente de matérialiser, si cela était possible, les liens entre vie et imaginaire. Sur un corps apparemment inerte – le cahier – le texte inscrit par Marcœur se met à vivre sous le regard et les gestes du lecteur. Cette vie qui lui est infusée par le lecteur (et qui a été mise en germe par l’écrivain) est, comme toute vie, transitoire. Le cahier lu se transforme irrémédiablement, sans possibilité de revenir en arrière. En même temps, il transforme le lecteur. Mais à la différence d’un simple livre, une transformation visible s’opère sur le corps physique du cahier, et symbolise la transformation invisible mais réelle qui s’opère, à la lecture, dans l’imaginaire du lecteur. Les cahiers magnifiques, qui sont tous différents, visent à concrétiser le caractère unique et irréversible d’une création qui naît de la rencontre, impossible à reproduire, entre un texte et un lecteur.

AF : Marcœur n’écrit ni pour être publié, ni pour s’inscrire ainsi dans la durée, ni pour marquer son territoire, ni pour être reconnu, j’ai envie de vous

(suite en page cinq)





DERNIÈRES PARUTIONS

Diffusion et Distribution pour nos amis Libraires :

France: **W+B Diffusion** (Wallonie-Bruxelles) Paris. Fax: 01 42 71 58 09
Belgique: **FARANDOLE Diffusion**, Lobbes. Fax: 071/59 40 42

ASSOMBRISSEMENT Jean-Pierre Chambon



Il est des moments où la simple couleur de la vie semble se retirer, le sang se ralentir et la vue peser du poids d'une ombre, une ombre non portée par un obstacle à la lumière mais comme suée de la matière même. On ne sait trop dans quelle sorte d'éveil on se tient alors ni si ce crépuscule soudain préfigure un nouveau jour ou la tombée malade du soir, une rédemption ou une disgrâce. Reconnaissant ce déclin de clarté comme le signe engagé d'une métamorphose, on redoute déjà d'avoir à affronter un théâtre de ténèbres où se répéterait, jusqu'à l'éblouissement du vertige, l'impression de scènes, évanescentes et paradoxales, vécues sur un autre versant du temps. Ces récits puisent leur encre à la source de ce manque de lumière.

ISBN 2-911718-57-7 – (78 pages, Format: 10 x 20 cm) – Prix public: 82 F

LE MYSTÈRE MARCŒUR Martin Winckler

Marcœur écrit.

Partout, n'importe quand, avec ce qui lui tombe sous la main, sur n'importe quoi. Dans Tourmens qui le cerne et le porte, les hommes vivent hors des lignes de ses Cahiers. Les pages filent. Les hommes trébuchent. Les mots se dispersent ou se rassemblent. Les hommes hésitent. La plume glisse. Les hommes changent. Un manuscrit informe prend, jour après jour, la place de la fuyante pensée. Les hommes crient. Bientôt il y aura sur le papier quelque chose de ces cris. Les jours passent. Les enfants jouent. L'air se réchauffe. La mort renverse une ou deux quilles de sa boule folle.

Marcœur écrit

ISBN 2-911718-55-0 – (132 pages, Format: 10 x 20 cm) – Prix public: 99 F



NOCES ERRATIQUES Frank Lalou

Un livre lumineux entre le soleil et la mer. Lalou, calligraphe, Lalou, photographe et Lalou philosophe, Lalou amoureux de la vie ! Tout est simple et beau quand on sait regarder le monde, non pour le prendre et le maîtriser mais pour en recevoir le souffle de vie. Tout est simple et beau, même les hautes pensées de la théologie... Dieu est une femme nue allongée sur le sable chaud ! Voulez-vous rencontrer le bonheur ? Il suffit de suivre le vol des oiseaux, le frémissement des feuilles d'un olivier et la courbe fascinante des fesses d'une femme. Un livre d'amour et d'amitié, pour les êtres et les choses. Étonnante "philosophie de la caresse" qui, entre "la cérémonie du trait" et la cérémonie du thé, nous emporte dans la joie de sa méditation à la recherche de l'ivresse des vagues et du frôlement des sexes.

Marc-Alain Ouaknin

ISBN 2-911718-56-9 – (52 pages, Format: 20 x 28 cm) – Prix public: 130 F

Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander par simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de L'Amourier éditions (déduire 10% si vous êtes un adhérent à l'Association des Amis de l'Amourier) et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48h.

L'AMOURIER éditions, 223 Route du Col St Roch, 06390 COARAZE

Dès aujourd'hui,
réservez votre
PREMIER SAMEDI DE JUIN

de 10 heures à minuit

FÊTE
DES AMIS DE L'AMOURIER

présentation d'ouvrages
débat et lectures

Le soir,
repas en commun

Le matin,
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
de l'association



L'AGENDA DES AMIS

MANIFESTATIONS ORGANISÉES PAR LES AMIS DE L'AMOURIER

■ **14 mars** 17 h 30 à 19 h à NICE

Galerie Alain Couturier
9, Rue St François de Paule

Rencontre, lecture, signature avec :

Sophie Braganti
pour "Silvia Baci"

Frédéric Cochard
pour "Intrinsèque"

et Franck Lalou
pour "Noces erratiques"

■ **19 mars** 9 h à 12 h à GRASSE

Lycée Tocqueville

les lycéens rencontrent

Martin Winckler

■ **19 mars** 18 h 30 à NICE

Caféteria de la faculté des sciences

Les étudiants rencontrent

Martin Winckler

■ **20 mars** 17 h 30 à 19 h à NICE

Galerie Alain Couturier
9, rue St François de Paul

Rencontre avec **Martin Winckler**
qui signera "le mystère Marcœur"
paru aux éditions de l'Amourier

Veillez de près à ce qui se passe dans les mois qui viennent du côté du Jardin Littéraire, de la revue Nu(e) qui, courant mars invite Vargaftig, Bonnefoy et organise une journée consacrée à James Sacré, le **23 mars** à l'université de Nice. Notez aussi que l'association Podio reçoit Maryline Desbiolles à la bibliothèque de Grasse le **9 mars** à 20h30, et que la bibliothèque présente une exposition des éditions Brémond à partir du **6 mars**. Le **24 mars** à 20 h au Théâtre de Grasse, performance de Serge Pey. Le **30 mars**, à 17 h, lectures publiques en divers lieux de Grasse.

Donc, reprenez les journées de Mars, notamment pendant la semaine du Printemps des poètes. Retenez aussi le **premier samedi de mai**, jour de la fête de la poésie à La Trinité.

LE PRINTEMPS DES POÈTES

Les auteurs de l'Amourier participent aux lectures organisées dans le cadre de cette manifestation, et interviennent dans les collèges du département du Var de mars à mai, dans les établissements scolaires de Grasse le vendredi 30 mars et dans ceux de la Vallée du Paillon au début du mois de mai.

LES AMIS SONT SUR LA TOILE
Les numéros du basilic sont en ligne.

<http://www.basilic.free.fr>

C'est encore une simple consultation des numéros de la gazette mais nous vous promettons un avenir plus... convivial.

amisdelamourier@free.fr

■ **26 mars** 20 h 30 à ST LAURENT DU VAR

Théâtre Georges Brassens

causerie de **Raphaël Monticelli**
sur le thème "Lire la poésie"

■ **26 et 27 mars** À ST LAURENT DU VAR
au sein des établissements scolaires

Interventions (peinture, écriture, correspondance)
avec **Bernadette Griot-Cullafröz**

■ **28 mars** 20 h 30 À ST LAURENT DU VAR
salle du Conservatoire de musique

lecture poétique
avec

**Alain Freixe, Bernadette Griot Cullafröz,
Raphaël Monticelli, Jean Princivalle,
Dvorah Zéhev**

(suite de la page deux)

demander mais alors contre qui, contre quoi écrit-il?

MW: Marcœur a compris que le monde n'est pas menacé par l'entropie, mais que le monde EST entropie. Alors, au lieu de se battre contre le courant de la vie et de l'écriture, il y plonge, et sculpte les vagues du temps à même le flot. Contrairement aux écrivains qui font mine de rester au-dessus de la crête des vagues en affrétant de lourds vaisseaux lumineux et (pensent-ils) insubmersibles, et accostent sans cesse au moindre rivage pour faire admirer leur appareil, Marcœur n'aspire pas à émerger, à feindre d'avoir conquis la littérature. Il veut faire corps avec elle. S'il est contre la littérature, il est "tout contre".

AF: Finalement, Marcœur, cet autre de Bruno Sachs, celui qui pratique l'écriture, ce pharmakon selon Platon, ce remède en quelque sorte, de quoi pourrait-il nous guérir? De quelles fatigues? De quels silences?

MW: Je ne crois pas que Marcœur peut guérir quiconque ou quoi que ce soit. Marcœur, c'est l'opposé de Bruno Sachs. Il écrit au lieu de vivre pour ne pas penser à la douleur de vivre. Il ne soigne pas, il saigne. C'est peut-être pour cela qu'il ne se laisse pas rattraper: parce que le contact des autres – de la vie – est infiniment douloureux. Mais comme il n'est pas homme à se lamenter, il ne crie pas, il écrit. S'écrier, s'écrire, à un poil près c'est la même chose.

AF: Pour les lecteurs du Basilic, et pour terminer, Martin Winckler, quelques confidences. Perec, Monticelli en dédicace? Perec, on peut comprendre, mais Monticelli...

MW: Pour tout écrivain il y a un lecteur; pour tout élève, il y a un maître. Et pour qu'il y ait écriture et apprentissage – autrement dit: transmission – la relation doit, bien sûr, fonctionner à double sens. Le "Mystère Marcœur", c'est le fruit d'une triple relation. La relation métaphorique qui s'établit entre Raphaël Marcœur, l'écrivain qui vit dans l'écriture et Jérôme Cinoche, l'écrivain plus âgé qui le suit à la trace; la relation symbolique qui s'était installée plus tôt entre Georges Perec, l'amateur de puzzles, et Martin Winckler, le scrutateur de brisures; et celle qui est à l'origine des deux autres: la relation d'amitié, de confiance et de partage née en 1971 entre un jeune prof, Raphaël Monticelli, qui parlait de peinture, de politique et de littérature, et l'un de ses élèves, Marc Zaffran, qui noircissait des cahiers et s'inventait des vies au lieu de bûcher sur Flaubert.



GLACÉ

de Marie-Dominique Xerri

Glacé, de Marie-Dominique XERRI, est un coffret de phrases météores, toutes en boules concises et très denses, où cherche à se dire encore et encore la distance et la proximité entre les humains, les relations de fusion et de mystère, amour ou amitié indistincts, qui sont le nœud ultime rattachant l'héroïne à la vie.

Dans cette narration qui se trame au passé composé, comme une confidence orale, très subjective, qui nous serait livrée à nous lecteur, en secret, la narratrice traverse trois chapitres, du plus long au plus court, pour nous dire un lien. Ce lien qui s'ignore entre elle et Fred, l'ami aimé d'un lien sororal, viscéral, constitutif, mais non exclusif, c'est ce qui fait la matière du livre.

L'histoire, quant à elle, est rythmée par la maladie de l'héroïne (premier chapitre), où le cours de la fièvre – réelle, symbolique? – bouleverse sa perception du temps. La narratrice, confrontée à la mort de ceux qu'elle aime (ses parents, Fred), revit dans un état alterné d'excitation et de relâchements psychiques les moments de rencontres heureux, ceux où l'on mange dehors sur une terrasse en plein hiver, ceux où elle se fait offrir des marrons chauds. Et aussi, poignants, surgissent à sa mémoire les temps de séparation, de retrait, où l'autre, si proche soit-il, blesse parce qu'il est inaccessible.

Dans le second chapitre, "Enfance", nous voilà près des parents de la narratrice, êtres qui glissent sur la vie, frêles, et détachés, et dont la perte n'est réparée que par les rares moments où l'héroïne s'endort auprès de "l'arbre très vieux", garant d'une permanence, dans une nature rassurante parce que toujours présente. Et il y a enfin "Thérèse" (troisième chapitre), avec qui le récit s'achève. Double de la narratrice et autre, elle entretient avec celle-ci un rapport étrange, qui s'explique parce que toutes deux étaient reliées à Fred, l'ami mort, et qui ne s'explique pas, mais se cherche, tâtonne, se brise, se renoue, toujours à l'aveuglette.

Avec Glacé, le lecteur entre dans les méandres très délicats des relations fugaces et inconnues qui comptent pour chacun de nous; il découvre un style de force et de poésie, fondé sur des éclats de mots entrevus dans une phrase qui foudroie.

Béatrice Bloch

LES ARCHIPELS

C.J. Sandher

Etroite est la voie par où passe l'être.

Tout passe pourtant par lui.

D'emblée C.J. Sandher situe l'aventure en ces lieux de tensions, de menaces qui peuvent voir triompher le néant des marges blanches, l'effacement.

S'installent dans le texte un homme vaste et fuyant comme la mer, dont on ne peut savoir s'il est *masque ou reflet d'une âme céleste*, et des îles qui le forment, le modèlent en archipels.

Dans le cataclysme se mène la quête de soi, sous la menace permanente de cet univers qui perdit tout axe et perdura pourtant. Car des forces se démènent au-dessus de nous, à travers nous et sans doute dans nos paroles. Ainsi par les mots se dessinent des catastrophes qui nous constitueront peut-être, en se réalisant. Au détour d'une page, la monstruosité naturelle prend corps *une bouche immense a bu l'espace muet*. On avance dans ces textes comme dans un champ de météorites; circulent autour de nous des destins fulgurants, des masses de mots qui ont traversé l'anéantissement.

Dans une telle lutte, l'usure intervient comme un risque accru, comme une fascination. En des moments névralgiques s'imposent des triptyques; trois pages consacrées à la rose et trois au galet. La fleur tente de préserver sa beauté précaire mais la tendresse des plis ne peut effacer les plaies: *cette blessure dévouée aux cicatrices, à la plaie vive, qui l'emmailotent*. Plus résistante est la pierre, mais le monde sait bien rognier les masses dures: *comme par fait exprès, le galet, qui n'est rien d'autre qu'un caillou gaulois, forcé qu'il est de vivre l'usure, constate chaque année la diminution relative de sa rente*.

Et les titres ici ne se trouvent pas à la tête des textes, comme pour les annoncer pompeusement, les dominer; en bas de page, ils subissent le poids du monde, écrasés presque par cette masse de mots qui signifie une logique martelée.

A moins que ces mots isolés sous l'action ne soient actes de résistance susceptibles d'absorber ce qui se joue, afin de sauver ce qui doit encore se dire, ce qui peut encore s'extirper de la gangue.

Car le désir existe de survivre, de remonter vers soi. Fausses sorties, parfois... lieux aplanis où l'émergence, la survie se réalisent au prix d'une mutilation des autres *De pleines hordes se délivrent et rient, au hasard, en coupant des têtes*. Ce qui se dit, à travers ces voies de détresse, est la difficulté d'être soi, d'aller à soi. Difficulté en fait d'accéder à l'existence, de dire Je. Cette personne première est d'ailleurs mystérieusement enfouie dans le recueil.

Défilent des noms, des noms propres, autres, Babel, Mercure, Œdipe et Van Gogh, Rubens. A travers eux cependant monte l'exigence de soi. Ce que ces étrangers ont formulé tire au grand jour une part de soi-même. Si la mer venait à être absorbée, les îles formeraient une seule et même terre.

Travail de douleur que cette appréhension cosmique de notre drame. *Le paysage intérieur est l'unique*

horizon possible et le seul monde habitable. Se dessinent au cœur du chaos deux lignes parallèles: le Sud trace sa voie, en face du Je, même si quand *le sang tire au Sud...le vent l'indispose*. Le Sud ainsi conçu, vécu, devient un lieu possible où le moi peut se trouver, où les éléments du moi peuvent se précipiter comme par opération chimique. En fin de livre se libère comme un soupir *J'arrive au Sud*. Le je peut enfin s'installer dans le texte.

Seuls les mots ont pu ouvrir la route, comme lors d'une lutte. Le texte est pris entre deux murs, deux néants menaçants. Si d'aventure le concept s'était installé en maître, si la démonstration logique avait dominé la vie de la langue, toute victoire n'eût été qu'illusion.

Dans cet itinéraire seule la parole poétique pouvait écartier les mâchoires du vide.

Yves Ughes

A QUELQUES MOTS D'ICI

RAPPEL: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Aujourd'hui, nous accueillons les Editions du Ricochet que dirige Marguerite Tiberti, 1 rue Spitaleri, à Nice et leur livre *L'aride des jours* de Jean-claude Izzo pour qui se sont effacés les paysages et les derniers feux des "éloges du soleil", il y a un an déjà, le 26 janvier 2000.

C'est un beau livre. Les photographies de Catherine Bouretz, reproduites en vignettes, toujours judicieusement réparties, accompagnent de toutes leurs lézardes et à leur juste place, quatre longs poèmes de Jean-Claude Izzo. Ici, les jours du temps comme il va, ce train de vache maigre, sont paysage. Sec et cassant. Les pierres y ont les arêtes vives. Et comment ne pas s'y blesser? Nous qui marchons. A l'aveugle. Entre mots et morts. Seuls. Toujours. Comment ne pas s'y perdre? Jean-Claude Izzo dit l'aride des jours, "l'amer des chemins" du vivre. Et qu'il faut ouvrir plus grand la bouche. Il dit aussi qu'écrire, c'est marcher "avec au cœur / un fardeau de feu". Et balbutier pour ne pas crier. Ou pour crier autrement. Pour, en silence, passer la vie "entre la rive proche et le rivage qui l'emporte". pour renouveler "avec la terre (...) pacte et partage". Présence. Au travers d'une parole qui "est affaire de tous".

Alain Freixe

Association des Amis de l'Amourier

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle

223 Route du Col St Roch 06390 COARAZE

Tél. 04 93 79 32 85—Fax 04 93 79 36 65

Association régie par la loi de 1901, Siret 419 916 101 000 19

Association soutenue par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et par la Direction Régionale des Affaires Culturelles